



aux bords #3 *des paysages*

Organisation 



PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN AGRICOLE POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL
L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES



aux bords **#3**
des paysages

Du 1^{er} juillet au
30 novembre 2018

→ *Aux bords des paysages* s'inscrit dans l'exceptionnel cadre naturel du Grand Pic Saint-Loup qui, grâce aux cheminements proposés sur les communes de Cazevieille, Le Triadou, Les Matelles, Saint-Jean-de-Cuculles, Saint-Martin-de-Londres, Saint-Mathieu-de-Trévières et Valflaunès, s'avère une exposition en pleine nature idéale pour la découverte d'œuvres d'artistes connus ou émergents en lien direct avec le site. Elle provoque une nouvelle lecture de ces paysages révélant ainsi tant le patrimoine architectural que le jeu des éléments naturels et l'intervention humaine au fil des siècles.

Le choix des six artistes de cette édition rend compte d'une diversité esthétique actuelle, les œuvres produites résonnent parfaitement avec leurs implantations dans le paysage, le parcours permet aux visiteurs d'appréhender plusieurs aspects de la création contemporaine.

→ L'Union Européenne a mis en place le programme LEADER afin d'accompagner le développement des territoires ruraux. Ce dispositif européen a pour spécificité d'être élaboré et géré localement par le Groupe d'Action Locale du Grand Pic Saint-Loup. Nous soutenons à travers la mise en œuvre de notre stratégie LEADER les projets innovants qui participent au développement du territoire de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup.

La manifestation *aux bords des paysages* permet au territoire de mettre en valeur son patrimoine

Cette démarche participe de cette volonté de parcours itinérant qui se déploie sur le département et la région favorisant synergie territoriale, rencontre et accès de tous les publics à l'instar de la manifestation *Horizons d'eaux* portée par les FRAC d'Occitanie, le long du canal du Midi. Cette manifestation estivale favorise l'accès du plus grand nombre à la vie culturelle de ce territoire, grâce notamment aux dispositifs de médiation artistique destinés aussi bien aux plus jeunes qu'aux adultes.

La création plastique contemporaine, l'élargissement des publics et la formation de futurs amateurs, qui demeurent un enjeu majeur du ministère de la Culture, sont ainsi offerts à tous.

Je vous invite à venir nombreux découvrir cette troisième édition.

Pascal Mailhos
Préfet de la région Occitanie
Préfet de la Haute-Garonne

paysager et architectural grâce à la mise en place d'un parcours d'art contemporain d'un niveau international autour de la silhouette du Pic Saint-Loup.

De par sa démarche novatrice et multi-partenariale et sa contribution au rayonnement du territoire, ce projet répond aux exigences de notre programme LEADER. Il est l'illustration qu'un territoire rural comme le nôtre peut être porteur d'actions exemplaires !

Irène Tolleret
Présidente du GAL Grand Pic Saint-Loup

→ La création et la diffusion de la culture sur l'ensemble de notre territoire constituent un enjeu majeur pour la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup, et me tiennent particulièrement à cœur en tant que Président de cette collectivité. La manifestation *aux bords des paysages* nous ouvre des regards qui questionnent le paysage et qui dialoguent avec la création artistique. En même temps, les œuvres d'art qui animent ce parcours nous invitent à découvrir toutes les faces de cette silhouette emblématique que représente le Pic Saint-Loup. Je me réjouis de revoir cette manifestation, initialement créée par le service culturel de notre collectivité il y a de cela trois ans, reprendre un souffle nouveau et plein de promesses, grâce au soutien financier de l'Europe, de l'État et de notre institution. Je remercie chaleureusement les artistes, qui nous ont fait confiance pour apporter leur

créativité sur notre territoire, ainsi que l'association Le Passe Muraille, qui a su, avec le service culturel, créer une nouvelle page de cette histoire. Creuset de la citoyenneté, source d'épanouissement social et intellectuel, la culture joue un rôle majeur dans le mieux-être des habitants. La culture doit vivre dans le local et s'inscrire dans le global. En ce sens, la manifestation *aux bords des paysages* nous permet de mieux nous ancrer dans le présent, afin de nous ouvrir et de nous affirmer dans notre futur. Par cette expérience originale, la Communauté de communes démontre une fois de plus sa capacité d'innovation à sortir des sentiers battus, à nous faire découvrir des lieux insolites et souvent grandioses de notre territoire.

Je souhaite que cette initiative trouve l'écho qu'elle mérite. Très bonne visite à tous.

Alain Barbe
Président de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup et Maire des Matelles





Préface → p.09

- 1 [Pascal Navarro, *Il ne peut plus rien nous arriver*](#)
[Saint-Mathieu-de-Trévières](#) → p.10
- 2 [Élodie Boutry, *Timber!*](#)
[Valflaunès](#) → p.14
- 3 [Élodie Boutry, *Mediland*](#)
[Le Triadou](#) → p.18
- 4 [Pier Fabre, *Soleil orange*](#)
[Saint-Martin-de-Londres](#) → p.22
- 5 [Pedro Marzorati, *Mano a mano*](#)
[Cazevieille](#) → p.26
- 6 [Gilbert Coqalane, *Oasis*](#)
[Les Matelles](#) → p.30
- 7 [Scenocosme, *Pulsations*](#)
[Saint-Jean-de-Cuculles](#) → p.34

Remerciements → p.38

Préface



→ La troisième édition d'*aux bords des paysages* réunit six artistes contemporains sur sept sites de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup. Investir les paysages de ce territoire, c'est s'adapter à un patrimoine naturel et architectural d'exception, dont les spécificités géologiques s'entremêlent à un passé médiéval. La manifestation *aux bords des paysages* met en exergue une large diversité d'horizons ; à chacun correspond un projet que les artistes ont réalisé spécialement pour le lieu. Les sites de Saint-Mathieu-de-Trévières et Saint-Jean-de-Cuculles, accueillant les œuvres de Pascal Navarro et du couple Scenocosme, relèvent d'une intimité que les artistes ont fait transparaître dans leurs propositions. Le col de Fambetou, la route du Triadou, ou encore le sentier du Pic Saint-Loup à Cazevieille, des sites dont l'ampleur interpelle le public, sont investis par des œuvres monumentales d'Élodie Boutry et Pedro Marzorati, répondant à la puissance et aux dimensions du panorama. Quant aux paysages architecturaux offerts par Saint-Martin-de-Londres et Les Matelles, les espaces résonnent

avec les réalisations de Pier Fabre et Gilbert Coqalane. Le patrimoine médiéval est magnifié à travers des œuvres issues d'une réflexion sur la place déterminante que la nature occupe dans nos vies. *aux bords des paysages #3* est un moment de dialogue entre les paysages du Grand Pic Saint-Loup et la création contemporaine ; une parenthèse qui permet de reconsidérer notre rapport au quotidien. La culture, essentielle, multiforme, transgénérationnelle, s'offre aujourd'hui au public du territoire afin de créer un lien entre nature, art et individus. Grâce à la multiplicité des gestes artistiques et des média employés, allant du dessin à l'art numérique en passant par le bois, le métal ou le voile, les artistes nous donnent le temps de voir, ou de revoir. C'est à travers leur perception et leur créativité que nous pouvons, nous aussi, imaginer nos propres paysages.

Gwendoline Corthier-Hardoin
Commissaire générale

Le commissariat général de la manifestation aux bords des paysages est assuré par Gwendoline Corthier-Hardoin, avec le concours de Didier Fournials, Directeur Culture & Patrimoine de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup.



Pascal Navarro

Il ne peut plus rien nous arriver

1

Hôtel de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup

Saint-Mathieu-de-Trévières

Production aux bords des paysages 2018 – Trois dessins sur dos-bleu contrecollés sur structures en contreplaqué, feutres et encres pigmentaires ; 220 x 280 x 30 cm – 220 x 280 x 30 cm – 220 x 264 x 30 cm

L'Hôtel de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup

Le territoire du Grand Pic Saint-Loup s'étend sur 57 000 hectares avec pour centre de gravité le célèbre Pic Saint-Loup. Ses paysages, espaces naturels protégés et espaces agricoles, où la vigne et les oliviers prédominent, forment une formidable mosaïque. Sa diversité s'exprime également dans celle des 36 communes qui le composent, du hameau isolé à la frange péri-urbaine jouxtant Montpellier. Point de départ de cette nouvelle édition d'*aux bords des paysages*, l'Hôtel de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup, siège du développement homogène du territoire, accueille une œuvre évolutive.

Gwendoline Corthier-Hardoin — Pour Saint-Mathieu-de-Trévières, vous avez réalisé l'installation *Il ne peut rien nous arriver*, composée de plusieurs dessins néguentropiques monumentaux. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'ils sont et de quelle manière ils interagissent *de facto* avec l'environnement dans lequel ils s'insèrent ?

Pascal Navarro — Depuis quelques années, je produis ce que j'appelle des dessins néguentropiques. C'est un travail qui joue avec la question de la conservation et de la dégradation. Ces dessins sont composés d'encres d'une même teinte, mais dont les évolutions dans le temps diffèrent. Alors que l'enjeu habituel est de conserver un dessin dans son état initial, la dégradation, dans cet ensemble de travail, peut se faire désirable, car elle produit l'apparition d'une image. À Saint-Mathieu-de-Trévières, les spectateurs verront au début de l'exposition trois monochromes, des nuées de points noirs. Le soleil et les intempéries feront progressivement apparaître des images au cours des mois. Le travail évolue, et ne se laisse appréhender que comme un état, un moment de cette évolution, aucun n'étant plus valable qu'un autre. Placé dans un lieu d'activités (l'Hôtel de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup), il sera visible jour après jour par un public qui pourra voir ses infimes variations au quotidien.

G.C-H. — Votre travail de dessin est généralement réalisé dans des environnements intérieurs. En 2017, vous êtes intervenu sur les vitrines de l'ancien Hôtel de Ville d'Istres, un premier pas qui tend à transposer vos œuvres vers l'extérieur. Comment envisagez-vous ce déplacement ?

P.N. — Chaque nouveau projet est l'occasion d'une avancée dans ce travail, qui demande beaucoup de temps dans sa réalisation. Il y a d'ailleurs toujours une part de risque, et elle fait partie du processus. Jusqu'à présent, j'ai présenté des dessins en intérieur. Ils pouvaient être non encadrés, exposés à des lumières UV, ou au contraire protégés par des verres anti-UV. Mais dès le départ j'ai songé à l'intérêt de travailler en extérieur, pour jouer avec l'orientation des dessins. Un dessin orienté plein sud évolue différemment d'un dessin orienté au nord. Les ombres portées jouent aussi un rôle. Il m'a fallu résoudre de nombreuses questions techniques. D'abord celle de

l'échelle – tout est dessiné à la main de manière très artisanale – puis celle des résistances des papiers aux intempéries. C'est la première fois que je présente des dessins en extérieur. Comme nous avons cet échange avant la mise en place des dessins, j'ai à la fois un grand désir de voir comment les dessins vont évoluer, et une certaine inquiétude.

G.C-H. — Le motif de la ruine est un thème récurrent dans votre travail, notamment avec la série « Palmyre » en 2015. La destruction des vestiges de l'Histoire est un sujet qui reste malheureusement actuel. Vos dessins parlent-ils de ce patrimoine à sauvegarder ?

P.N. — D'une certaine manière, je suis au sens littéral, très conservateur. Je suis obsédé par la perte, la disparition de ce qui est. Cette question est avant tout intime, affective. J'ai été bouleversé, comme beaucoup, par la destruction de la cité de Palmyre, que j'ai alors décidé de dessiner. Et il est vrai que la représentation de cités antiques agit pour moi comme une métaphore de toute fragilité et de toute disparition. Les trois dessins présentés ici sont réalisés à partir de photographies des années 1920 de cités romaines de l'époque de Trajan qui ont été confrontées à des questions de conservation, qu'elles aient été déplacées (Philae), détruites (Hermionthis) ou en danger (Timgad). Ces dessins, placés sur des sortes de murs qui font un lien avec l'architecture de l'Hôtel de la Communauté de communes, sont quasiment des évocations très romantiques de ruines, proposant un contrepoint à l'architecture récente dans lesquels ils s'insèrent.

Pascal Navarro est né en 1973, il vit et travaille à Marseille. Il a présenté la série *Les Merveilles du monde* à la Galerie Territoires Partagés en 2017 (Marseille), participé à l'exposition *Entre les gens* à la Maison Salvan (Labège) en 2017. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées.

> documentsdartistes.org/artistes/navarro





Élodie Boutry *Timber!*

2

Col de Fambetou, Valflaunès

Production aux bords des paysages 2018

Peinture sur acier – 480 x 60 x 60 cm environ

Le col de Fambetou

Depuis le col de Fambetou se dévoile un magnifique panorama sur les crêtes de l'Hortus et les ruines du château féodal de Viviourès. Vous pourrez aussi admirer les hautes falaises du Pic Saint-Loup et les vestiges du château de Montferrand. Vers l'Ouest, la vue est dégagée jusqu'aux Cévennes. Depuis le parking, un accès mène à la croix et à une plaque commémorative en l'honneur de Maurice Mattauer, géologue, grand vulgarisateur et auteur d'ouvrages comme *Ce que disent les pierres* (Éditions Belin, 1998). L'origine du nom du col remonte au XIII^e siècle, et désigne celui d'une fontaine, en occitan *Font*, associé à Beto, nom de personne, wisigoth ou germain.

Gwendoline Corthier-Hardoin — Au sommet du col de Fambetou, l'œuvre *Timber!* est une installation monumentale composée d'un même module répété. Il s'agit d'un protocole que vous utilisez régulièrement dans votre travail. Pour quelles raisons ?

Élodie Boutry — Chaque projet est différent ainsi que le protocole mis en place. Les œuvres comme celle présentée à *l'Art dans les Chapelles* ou encore *Panorama* sont réalisées en facettage principalement constitué de formes triangulaires ou de polygones. Lors de la réalisation des maquettes, la construction est très empirique, mais aussi très influencée par l'origami. Par la suite, la mise en œuvre des installations est complexe. En revanche pour *Cosmicisme*, j'avais envie de simplifier la construction. Je me suis alors replongée dans les diverses formes géométriques et théorèmes afin de réaliser une installation basée sur la suite de Padovan. Ici, pour *Timber!*, il s'agissait également de partir d'une forme géométrique, de la répéter, de l'empiler et de voir quelle tournure elle prendrait. À chaque fois dans mon travail il y a ce côté protocolaire, « règles que je me donne ou qui me sont imposées » et ensuite il y a une part d'aléatoire et de surprise. Pour le col de Fambetou, la contrainte imposée était l'invitation à réaliser une pièce en hauteur. Ma règle du jeu a été de partir d'un polyèdre d'Archimède, plus précisément d'un tétraèdre tronqué de façon irrégulière. À partir de ce module irrégulier, j'ai construit une tour sans savoir exactement quelle forme elle aurait.

G.C-H. — L'œuvre de plus de quatre mètres de haut a été réalisée à la verticale, une conception inédite dans votre travail. De quelle manière vous êtes-vous confrontée à ce nouveau format ?

E.B. — Ce genre de projet est à chaque fois l'occasion de s'entourer et de travailler en équipe. Après mes installations à *l'Art dans les Chapelles* et *Panorama* réalisées avec l'ébéniste Guilhem Huynh, je me suis adressée cette fois-ci à Julien Daufin, afin de réaliser pour la première fois une œuvre en métal. Cette pièce en hauteur a été un challenge technique pour sa réalisation et son implantation. La forte exposition du col de Fambetou aux vents nécessitait la réalisation d'une pièce résistante aux intempéries.

G.C-H. — Avec *Panorama* en 2016 ou *Cosmicisme* à *Pile Pont expo* en 2017, vous investissez complètement les espaces. Dans chaque cas, il s'agit d'un nouveau défi face à la nature ou à l'architecture. Comment appréhendez-vous le territoire qui vous est proposé ?

E.B. — C'est difficile à décrire, il y a tout d'abord la découverte d'un nouvel espace, la prise en compte de ses proportions, son environnement, son histoire, et surtout de sa lumière. Parfois il y a une évidence dès le départ à réaliser une forme d'installation plutôt qu'une autre. Il s'agit d'une sorte d'intuition, de sensation. C'est une alchimie qui se fait entre mon vocabulaire pictural mis en place depuis longtemps et le lieu, avec toujours une part de surprise. Parfois cela demande plus de temps de réflexion et d'appropriation.

G.C-H. — Quels sont vos projets à venir ? Souhaitez-vous explorer de nouveaux matériaux ?

E.B. — L'installation *Sous-Bois* sera présentée tout l'été dans les jardins de l'Abbaye Royale de Fontevraud, c'est une pièce en extérieur qui est en partie colorisée, ce qui est une première pour moi. Pour les autres projets, ils sont encore pour l'instant à l'état de maquette. J'aimerais pour les prochaines pièces travailler la couleur par la lumière.

Élodie Boutry est née en 1982, elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Rouen, elle a notamment participé à *Horizons « Arts-Nature » en Sancy* en 2016. Elle a exposé en 2013 au Cheongju Art Studio en Corée du sud et au Carlton Arms Hotel à New York en 2005.

> elodieboutry.com





Élodie Boutry

Mediland

3

Route D17, Le Triadou

Production aux bords des paysages 2018

Peinture acrylique sur MDF - 175 x 342 cm

Le Pic Saint-Loup et l'Hortus

Situé à 20 km de Montpellier entre les Cévennes et la Méditerranée, aussi nommé « la Sainte Victoire » du Languedoc, le Pic Saint-Loup est un véritable symbole de la région montpelliéraine. Malgré les idées reçues, le Pic Saint-Loup et l'Hortus n'ont pas été formés à la même époque ; le premier date de la fin du Jurassique supérieur (-163 à -145 Ma), le second du Crétacé inférieur (-99 à -65 Ma). La végétation du pic est composée de chênes verts et de chênes blancs, mais aussi de chênes kermès, de pins d'Alep, d'arbousiers, de genévriers... sans oublier de nombreuses plantes aromatiques comme le thym, le laurier et le romarin.

Gwendoline Corthier-Hardoin — L'œuvre **Mediland** est un panneau coloré qui joue avec l'idée de panneau publicitaire et de tableau en pleine nature. Quelle est l'origine de ce projet ?

Élodie Boutry — *aux bords des paysages* m'a invitée cette année à réaliser deux installations. Il était évident de faire un lien entre les deux. La présence sur la route du Triadou de deux IPN servant à fixer des panneaux publicitaires a été un point de départ. L'idée était de créer une sorte de peinture faussement publicitaire comme on peut en voir sur le bord des routes. Cette fois-ci, il s'agissait d'annoncer l'installation du col de Fambetou. Les motifs reprennent le patron de construction des modules de *Timber!* ainsi que les couleurs.

G.C-H. — Dans vos installations, vous utilisez principalement des surfaces de bois que vous agencez de manière à créer un dynamisme par la couleur. Comment appréhendez-vous cette dualité entre la forme et le coloris ?

E.B. — Depuis plusieurs années, je réalise des peintures en trois dimensions. Les structures à facettes que je construis déterminent les limites de chaque couleur, une couleur par surface. Ces couleurs peuvent être en aplat, texturées ou encore colorées. Une fois la structure assemblée, j'avance avec ma palette petit à petit, une couleur après l'autre.

G.C-H. — Votre pratique se rattache d'abord à la peinture, en aplat, pour devenir ensuite de véritables espaces architecturés en trois dimensions. De quelle manière s'opère ce transfert ?

E.B. — Lors de mes études aux Beaux-Arts de Rouen, j'ai commencé par faire des peintures murales. Mes motifs géométriques venaient alors épouser les particularités de l'architecture très spéciale de cette école. Ces accidents venaient modifier le rythme répétitif de mes motifs. Ma peinture subissait les contraintes architecturales des lieux. Par la suite, confrontée aux « White cubes » (espaces d'exposition blancs et neutres), j'ai commencé à réaliser des structures murales conçues à la fois comme des excroissances de l'architecture et de la peinture. Petit à petit, mes structures sont devenues autonomes et se sont détachées des murs pour devenir elles-mêmes des sortes de « nano architectures » devenant le contenant et le contenu de ma peinture.

Élodie Boutry est née en 1982, elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Rouen, elle a notamment participé à Hozons « Arts-Nature » en Sancy en 2016. Elle a exposé en 2013 au Cheongju Art Studio en Corée du sud et au Carlton Arms Hotel à New York en 2005.

> elodieboutry.com





Pier Fabre *Soleil orange*

4

Saint-Martin-de-Londres, place de la fontaine

Production aux bords des paysages 2018

Cercles d'armature en composite carbone, rubans en toile de polyester - 150 x 1100 cm environ

Saint-Martin-de-Londres

Le vallon de Londres appartenait au comté de Montferrand au XI^e siècle. Le village de Saint-Martin-de-Londres compte alors une église donnée à l'abbaye de Gellone en 1088, à laquelle se joint un prieuré à la fin du XI^e siècle. Le village se construit autour de cet édifice et compte également au XII^e siècle une douzaine de mas dans le vallon. Les remparts et la tour encore visibles datent des XIV^e et XV^e siècles. Des maisons apparaissent ensuite autour et viennent agrandir le village. Des bassins sont construits sur la place de la fontaine au XIX^e siècle, pour permettre aux hommes et aux bêtes de s'abreuver. La place est encore aujourd'hui au cœur de l'activité du village.

Gwendoline Corthier-Hardoin — Sur la place de la fontaine à Saint-Martin-de-Londres, vous avez installé *Soleil orange*, une œuvre cinétique composée de plus de deux cents rubans suspendus en hauteur. De quelle manière avez-vous appréhendé l'espace entre ces deux arbres majestueux et la tour de l'Horloge médiévale ?

Pier Fabre — Depuis que je réalise des installations *in situ*, à chaque fois les espaces à investir ont été très différents ; tous les détails d'un lieu comptent pour décider de la forme que peut prendre le projet afin que son intégration fasse sens. La tour médiévale est superbe mais c'est la fontaine, point de rencontre des habitués qui viennent s'asseoir au bord des bassins en arcs de cercle, qui m'est apparu comme l'élément incontournable au-dessus duquel centrer cette installation. Suspendu au-dessus de cet espace de convivialité, juste sous les branches basses des grands platanes, *Soleil Orange* dessine un cercle encore plus vaste et captive le regard avec son rayonnement hypnotique.

G.C-H. — Le public se retrouve entouré par des rubans juxtaposés et superposés qui bougent au gré du vent. Comment envisagez-vous le lien produit entre les effets optiques et sonores ?

P.F. — L'aspect visuel de mes installations reste prépondérant, mais j'ai pris conscience que le son est une dimension essentielle participant pleinement de la perception sensorielle de l'œuvre. Avec la symbiose d'effets visuels et sonores, le ressenti émotionnel du regardeur est bien plus fort. Comme un spectacle vivant, l'installation devient une œuvre totale, capable de nous entraîner dans une dimension onirique. Plusieurs fois, j'ai été surpris par les qualités sonores de mes installations alors que je n'avais pas vraiment travaillé cet aspect. De fait, tellement de facteurs entrent en compte qu'il reste difficile d'anticiper le résultat à l'avance. Les bruits environnants peuvent aussi masquer les effets attendus.

G.C-H. — Vous êtes connu mondialement pour avoir créé des cerfs-volants originaux ; pouvez-vous nous expliquer comment cette pratique a influencé votre travail d'artiste ?

P.F. — Avec une formation de graphiste, lorsque j'ai commencé à dessiner des cerfs-volants originaux dans les années 1980, ils étaient conçus comme les éléments d'une signalétique céleste imaginaire, des balises à placer dans le ciel. Confronté à l'immensité du ciel, par la force des choses, j'ai appris à fabriquer de mes mains et à dompter des cerfs-volants de plus en plus grands, dociles ou capricieux, à concevoir des formes et des structures légères que l'on peut déployer en un instant pour leur faire chevaucher le vent. Mon travail d'artiste vient dans le prolongement de cette aventure. J'ai dès le début intégré les acquis de mon expérience du vent et des matériaux textiles pour réaliser des installations de grandes dimensions en reproduisant les phénomènes ondulatoires que j'avais pu observer sur les cerfs-volants et leurs cordages. Lorsque le mouvement et le rapport au paysage sont entrés au cœur de ma réflexion, c'est par cette connaissance fine du vent et des matériaux légers que s'est développée la spécificité de ma pratique artistique qui a ensuite gagné en maturité par les échanges avec d'autres artistes à l'occasion d'expositions ou de résidences.

Pier Fabre est né en 1961, il vit et travaille entre Paris et son atelier en Charente-Maritime. Créateur de cerfs-volants pour lesquels il a été invité dans plus d'une centaine de festivals à travers vingt-cinq pays, il utilise son expérience du vent et des matériaux textiles dans ses œuvres de plasticien, des installations cinétiques comme celles exposées sur la corniche de Hendaye en 2009, au Puy de Montchal en 2011 ou sur une plage de l'île de Muuido en Corée du sud en 2016.





Pedro Marzorati

Mano a mano

5

Sentier du Pic Saint-Loup, Cazevieille

Production aux bords des paysages 2018

Bois - 700 x 160 cm

Le Pic Saint-Loup

L'ascension du Pic Saint-Loup est la randonnée incontournable de la région de Montpellier. Elle permet d'admirer un panorama extraordinaire à 360 degrés sur les Cévennes, la mer Méditerranée, le mont Ventoux et le massif du Caroux. Chaque année, le jour de l'Ascension, il est de tradition de monter au sommet du Pic Saint-Loup. Une vieille croyance veut que si l'on touche les clous enfoncés autour de la croix, on s'assure de rencontrer l'âme sœur dans les mois suivants.

Gwendoline Corthier-Hardoin — Sur le sentier de Cazevieille menant au Pic Saint-Loup, point central du parcours d'*aux bords des paysages*, vous avez conçu *Mano a mano*, une main en bois gigantesque de sept mètres de long. Quelle est la genèse de ce projet ?

Pedro Marzorati — Après avoir longtemps travaillé avec de la résine, notamment pour des œuvres telles que *Where the tides up and Flow*, j'ai eu envie de réaliser une installation dans la lignée du Land art à proprement parlé, c'est-à-dire en utilisant des matériaux naturels. Ici, c'est l'assemblage de troncs d'arbres sculptés ou bien coupés en fines lamelles qui constitue cette main gigantesque. J'ai aussi cherché à créer une relation entre l'œuvre et son site : ici entre la main et le magnifique chêne centenaire qui lui sert de cadre.

G.C-H. — C'est un lieu très fréquenté durant l'été avec plusieurs milliers de visiteurs. Comment envisagez-vous le lien entre l'œuvre et le public ?

P.M. — Cette œuvre se veut accueillante, et « tendue » vers le visiteur. Grâce à sa dimension gigantesque et à sa disposition dans l'espace, j'espère créer une relation étroite, quasi physique, entre le public et l'œuvre. Bien évidemment, ce lien fait aussi écho au symbolisme fort que la main représente : la main, c'est à la fois la poignée de main, la caresse, le travail, la force, l'emprise de l'Homme/Femme sur la nature et bien plus encore. On a pu voir lors de la construction de *Mano a mano* sur place le lien qui s'établissait entre l'œuvre et le public. Et, une fois l'œuvre réalisée, j'ai été heureux de voir l'interaction qui se mettait intuitivement en place avec les randonneurs qui s'approchaient de la main, jouaient avec ses doigts, se prenaient en photo avec elle.

G.C-H. — Vos œuvres monumentales imprègnent les paysages naturels et architecturaux comme à *Nuit Blanche* à Paris ou lors du *Parcours des Faunes* au Val d'Escreins en 2016. Quel rapport entretenez-vous avec l'environnement ?

P.M. — Mes œuvres sont toujours en relation directe avec leur environnement, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur. C'est lui que dicte ses règles et la forme définitive de l'installation. J'essaie aussi de prendre en compte le public en imaginant la relation qui pourrait se tisser avec les œuvres. Selon moi, une installation environnementale qui ne prend pas en compte la physionomie du lieu perd de sa force et devient hermétique, elle se coupe du public.

G.C-H. — Vous avez réalisé de nombreuses œuvres en plein air qui traitent du rôle de l'Homme sur la nature. Envisagez-vous votre travail comme une manière de sensibiliser le public ?

P.M. — Sincèrement, je fus le premier surpris qu'une sensibilisation du public soit possible grâce à mes installations artistiques. Je ne l'avais pas envisagé au départ, même si dès le début de ma carrière, il y a plus de dix ans, il était important pour moi de parler du phénomène du réchauffement climatique. Je crois que cette sensibilisation vient simplement du côté poétique, ouvert et non moralisateur de mon travail.

Pedro Marzorati est né en Argentine, il vit et travaille à Paris. Il a participé à *Nuit Blanche* à Paris en 2016 et était l'invité d'honneur pour les 20 ans de *Sculpture en l'île* à la Maison Mousel à Andresy. Il intervient régulièrement dans le cadre d'expositions axées sur le Land art.

> pedromarzorati.com





Gilbert Coqalane

Oasis

6

Les Matelles, clocher

Production aux bords des paysages 2018

Aluminium ménager / Végétaux / Métal

Les Matelles

Au pied du Pic Saint-Loup, ce petit village étape sur les chemins de transhumance est marqué par ses rues étroites et pavées et ses maisons médiévales en pierre. Propriété du comté de Melgueil jusqu'à la Révolution, Les Matelles connut plusieurs phases d'expansion successives durant le Moyen Âge. Il fut ceinturé de nouvelles murailles à trois reprises entre le XI^e et le XV^e siècle, percées de quatre portes d'entrée encore visibles aujourd'hui. Après la destruction de l'église et de son clocher au début du XVII^e siècle, la tour dominant la Porte des remparts fut rehaussée afin d'y mettre les cloches de l'ancienne église. En 1724, sa façade fut agrémentée, à la demande des habitants, d'une horloge munie d'une seule aiguille. Ce petit village nous entraîne à la découverte de l'histoire de la région.

Gwendoline Corthier-Hardoin 🍷 Vous utilisez de nombreux média dans votre travail (arts plastiques, performances, éditions). Ceux-ci vous permettent d'interroger sans cesse les limites de notre environnement. Comment avez-vous réagi à l'idée de vous confronter au clocher des Matelles ?

Gilbert Coqalane : L'expérimentation et la multidisciplinarité sont une recherche permanente, je vis au gré de mes réflexions, rêves et études, je ne peux me limiter dans les possibilités techniques. Une idée a son contenant, il est impossible de modeler celle-ci à un autre contenant, sinon celle-ci devient une autre idée, et je ne serai pas libéré de la première. Par rapport au clocher des Matelles, cela intervient dans un processus de recherche de mon projet « Structure et des structures ». Les végétaux sont présents depuis quelques temps dans mes études et mon atelier ; le clocher permet la création d'un paradoxe, l'endroit où l'on peut trouver une végétation absente est un lieu construit par l'Homme et en suspension. La nature n'y a pas sa place, je crée une oasis, un mirage. Le fait que ce soit une installation éphémère est une composante pour cette notion d'oasis, de sol aride, brûlé, mort, en aluminium, désirant créer une nouvelle nature, beauté et lieu de vie le temps d'une saison.

G.C-H. : Oasis est un jardin suspendu à la verticale sur la façade du bâtiment, composé d'éléments végétaux couleur chrome. Pourquoi avoir choisi cette couleur ?

G.C. : La couleur « chrome », vient à la base de la matière première que j'utilise depuis 2011 pour ma série « Bestialu » (Bestiaire/Aluminium) du projet « Structure et des structures », qui est l'aluminium ménager. Cette matière, et en particulier cette couleur, correspond à ma démarche pour ce projet et pour ma démarche artistique globale, dont l'objectif est de créer paradoxe, détournement et nouvelle narration. Cette couleur est fortement liée à l'humanité, à sa production industrielle, aux déchets, à la mort, mais également à l'intelligence humaine.

Tous ces éléments sont confrontés au monde animal et végétal, permettant dialogue et mise en lumière. Un caméléon mort au soleil devient argenté, une pie vole des objets argentés, de la futilité des apparences aux grands thèmes de la vie, la couleur chrome permet une large palette de sujets.

G.C-H. : En 2011, vous avez initié la série « Bestialu », des sculptures bestiaires en taille réelle réalisées sans armature avec pour matériau l'aluminium ménager. Dans quelle mesure l'installation Oasis fait-elle écho à ce travail ?

G.C. : Oasis est la continuité de ce projet toujours en cours, qui évolue et mûrit. La thématique des végétaux pas encore explorée est une suite logique, c'est un écosystème artistique, je crée le monde en aluminium.

G.C-H. : Vos œuvres viennent « parasiter » le quotidien, c'était aussi le cas de *Morse Attacks*, *Opération Neptune*, *suite et fin* au *Voyage à Nantes* en 2017. Envisagez-vous la perturbation et l'humour comme moyen d'interpeller le public ?

G.C. : La perturbation est recherchée, travaillant le détournement et la narration, c'est un objectif, un regard, je transmets mes turbulences pour ne plus les vivre. L'humour, c'est le spectateur qui me le transmet par son regard, mes œuvres ne sont pas étudiées avec la notion d'humour, c'est la confrontation avec le réel qui donne ce résultat. L'essence de ma démarche est éloignée de l'humour, la forme peut l'être, et j'apprécie qu'une des lectures possibles de mes œuvres soit l'humour.

Gilbert Coqalane est né en 1987, il vit et travaille à Nancy. Il a participé en 2017 au *Voyage à Nantes*, a réalisé plusieurs commandes publiques, installations et performances à Nancy, au Centre Pompidou-Metz ou encore au Musée du Louvre.

> certifiecoqalane.net





Scenocosme *Pulsations*

Grégory Lasserre
& Anaïs met den Ancxt

7

Saint-Jean-de-Cuculles, cloître

2013 - Installation sonore

Format variable

Saint-Jean-de-Cuculles

Le territoire communal de Saint-Jean-de-Cuculles s'étend sur le versant sud du massif du Pic Saint-Loup. Le village est construit en forte pente. Son origine remonterait à l'époque médiévale au X^e siècle, grâce à la communauté de moines dépendant des comtes d'Aniane et de Saint-Guilhem, qui fondèrent le monastère de Cuculles, lieu de recueillement et de repos. En 1340, Saint-Jean-de-Cuculles se fortifie comme en témoignent les vestiges des anciens remparts. Le village de Saint-Jean était assujéti au château de Montferrand, lequel dépendait de l'évêché de Maguelone. En 1789, le monastère est démoli. Avec la Révolution, le village se développe et quelques grandes familles se partagent les terres agricoles de la commune. La fin du XIX^e siècle est marquée par un exode rural important. Mais le village a aujourd'hui retrouvé son attrait, avec de nombreuses familles venant s'y installer.

Gwendoline Corthier-Hardoin — Vous détournez les technologies pour développer des interactions (corporelles, sociales) dans vos œuvres. Dans le cadre d'*aux bords des paysages*, il s'agit d'une installation en plein air. Comment abordez-vous les notions d'interactions technologiques dans la nature ?

Scenocosme — La plupart de nos œuvres interactives sont issues d'hybridations possibles entre le monde vivant et la technologie, dont les points de rencontres nous incitent à inventer des langages sensibles et poétiques. Par le toucher, nos créations proposent des interactions sensorielles avec les éléments et questionnent nos relations contemporaines avec l'environnement social et naturel. Que ce soit en intérieur comme en extérieur, dans la nature, nos œuvres offrent des instants de partage et subliment nos relations avec les éléments. Dans nos installations, la technologie disparaît au profit d'une relation sensible, sensorielle avec les éléments naturels, qu'ils soient végétaux (plantes, bois, arbre), minéraux (pierre, sel), animaux (cuir) ou humains. Nous explorons les capacités que nous offrent les technologies pour augmenter les sens et offrir des interactions symboliques singulières.

G.C-H. — *Pulsations* est une installation où le corps d'un arbre entre en résonance. Le son vibratoire s'entend et se ressent uniquement en mettant son oreille ou son corps contre le tronc. S'agit-il de recréer du lien entre l'Homme et son environnement ?

S. Dans cette œuvre, poser son oreille ou son corps contre le tronc permet d'en ressentir le son vibratoire. L'expérience corporelle est totale, marquante et peut donner la sensation de ne faire qu'un avec l'arbre. Le toucher permet ici de partager une proximité unique avec un arbre. Il est un vecteur qui permet d'affleurer un état de corps, une intimité. Les interactions sensorielles et singulières que nous proposons dans la plupart de nos œuvres prennent tout leur sens dans le contact, et dessinent des relations extraordinaires entre les humains, et entre les humains et leur environnement.

L'arbre est également dans cette création le symbole du corps, tant par son enveloppe que par sa chair. L'écorce est la peau de l'arbre comme celle du corps, en tant que surface d'apparence, à la fois protectrice et fragile. *Pulsations* crée un miroir symbolique entre le corps et celui de l'arbre. Le son vibratoire en forme de battements de cœur est inspiré du corps. Cette relation crée une unité singulière entre le corps et l'arbre. L'œuvre propose ainsi des instants méditatifs, d'écoute, à la fois collectifs et intimistes. Parcourir les empreintes sinueuses de l'arbre, c'est explorer son ressenti intérieur, son intimité, en tant que miroir de notre propre corps.

G.C-H. — L'œuvre s'inscrit dans le cadre méditatif du cloître de Saint-Jean-de-Cuculles ; comment envisagez-vous la relation à cet espace architectural singulier ?

S. — *Pulsations* s'inscrit toujours de manière discrète dans le paysage, en générant une force émotionnelle et relationnelle entre le corps et l'arbre comme avec l'environnement. Sa respiration en forme de battement de cœur propose une relation sensible, organique et apaisante qui rejoint le cadre méditatif du cloître. L'installation est intimiste. Elle est propice à l'écoute intérieure et offre un temps de méditation et d'inspiration. Elle est donc en capacité de cohabiter avec le silence que peut offrir un tel lieu.

Le couple d'artistes Scenocosme réunit Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt ; ils vivent et travaillent à Saint-Étienne. Ils développent la notion d'interactivité, par laquelle l'œuvre existe et évolue grâce aux relations corporelles et sociales des spectateurs. Leurs œuvres sont présentées dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et festivals d'art numérique dans le monde.

> scenocosme.com



Remerciements

L'association Le Passe Muraille remercie les financeurs de la manifestation *aux bords des paysages #3* qui ont rendu ce projet possible en 2018 : le Fonds Européen Leader, la DRAC Occitanie et la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup. Nous remercions également les communes ayant accueilli les œuvres : Cazeville, Le Triadou, Les Matelles, Saint-Jean-de-Cuculles, Saint-Martin-de-Londres, Saint-Mathieu-de-Trévières et Valflaunès. Enfin, nous adressons un remerciement tout particulier à l'ensemble des artistes qui nous ont offert leur vision du patrimoine et des paysages : Élodie Boutry, Gilbert Coqalane, Pier Fabre, Pedro Marzorati, Pascal Navarro et Scenocosme.



Organisation / Renseignements

Association Le Passe Muraille
4 avenue de l'Europe
Z.A. La Plaine
34830 Clapiers
Tél. : 04 67 06 96 04
> lepassemuraille.org

N° entrepreneur du spectacle :
2-1050782 / 3-1050737

L'équipe d'aux bords des paysages

Directeur : Pierre Plancheron

Coordination : Aurélie Sleurs

Commissariat général :

Gwendoline Corthier-Hardoin

avec le concours de Didier Fournials,

Directeur Culture & Patrimoine de la Communauté

de communes du Grand Pic Saint-Loup

Communication et relations presse : Julie Savy

Logistique : Manon Duclos

Livret pédagogique : Andréa Fornos

Médiation sur les sites : Mélanie Guillon,

Anna McCole, Alice Trani-Argence

Régie technique : Pierre Bellemin, François Danthine,

Nicolas Durand, Mehdi Melhaoui

Design graphique : Erwan Soyer

Photos : Olivier Octobre (sauf p.08 © Clara Frémaut)

Vidéo : Vincent Tiphine

Ont également collaboré au projet :

Maxime Bithaud, Charlotte Cablat, Clara Frémaut,

Michaël Marchais



Ce catalogue de l'exposition *aux bords des paysages #3*

(du 1^{er} juillet au 30 novembre 2018) a été achevé

d'imprimer sur les presses de l'imprimerie

Pure Impression, à Manguio, en juillet 2018.

Tirage : 500 exemplaires

Coordination éditoriale : Julie Savy

Entretiens avec les artistes :

Gwendoline Corthier-Hardoin

Textes patrimoniaux : Association Le Passe Muraille

Design graphique : Erwan Soyer

Photographies : Olivier Octobre



Tous droits réservés © Le Passe Muraille



PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN AGRICOLE POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL
L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

aux bords #3 des paysages

3^e édition
7 sites du Grand Pic Saint-Loup
6 artistes contemporains
Du 1^{er} juillet au 30 novembre 2018

→ La troisième édition de la manifestation d'art contemporain en plein air *aux bords des paysages* a investi 7 sites autour du Pic Saint-Loup. Cette exposition d'œuvres monumentales – produites spécifiquement pour l'occasion – établit un dialogue entre paysage et art contemporain. En 2018, des installations d'Élodie Boutry, Gilbert Coqalane, Pier Fabre, Pedro Marzorati, Pascal Navarro et Scenocosme permettent de découvrir le patrimoine naturel et architectural.

Dans un cadre où la garrigue et les roches calcaires dominant, les parcours entre les sites et les liens entre les œuvres perme



de révéler de nouveaux paysages. Le public est invité à vivre le territoire à travers une expérience inédite, et découvrir ainsi la richesse patrimoniale et la diversité du Grand Pic Saint-Loup et de ses alentours.

Un dispositif de médiation est mis en place afin d'accompagner au mieux les publics. Pour les plus jeunes, un livret pédagogique est édité et diffusé sur l'ensemble des sites. Ces actions permettront d'aborder les questions liées à la création plastique contemporaine et à l'histoire, l'architecture et l'environnement. Le catalogue permet de conserver la mémoire des œuvres éphémères.



Organisation / Renseignements

Association Le Passe Muraille
4 avenue de l'Europe
Z.A. La Plaine
34830 Clapiers
Tél. : 04 67 06 96 04
> lepassemuraille.org

> auxbordsdespaysages.com

 [auxbordsdespaysages](https://www.facebook.com/auxbordsdespaysages)